



Photographie de Celeste Paoli en tenue de Landeschützen
(Bersagliere provinciale)

LES TRENTINS DANS LA GRANDE GUERRE : LE CARNET DE CELESTE PAOLI (1915-1916)

Un "diario di guerra"

En 1914, lorsqu'éclate la Première Guerre Mondiale, les territoires de l'ancienne Principauté de Trente, habités par des Italiens, appartiennent depuis près d'un siècle au comté du Tyrol, c'est-à-dire à la Maison d'Autriche. Ayant perdu depuis peu (1913) un ancien privilège datant de 1511, qui limitait les interventions des Tyroliens à la défense de leur territoire, les Trentins sont mobilisés au même titre que tous les autres sujets de l'empire austro-hongrois. Nombreux sont ceux qui partent vers la Galicie et les Carpates, sur le front russe ; d'autres seront envoyés sur les fronts des Balkans, et, à partir de mai 1915, quelques-uns affrontent les troupes italiennes, parfois sur le territoire même du Trentin.

Or, un travail d'exploration relativement récent a montré que de très nombreux soldats trentins, outre une correspondance souvent abondante et de qualité, avaient tenu des journaux ou des comptes-rendus de leur expérience de soldat, de combattant, de prisonnier... A partir du milieu des années 1980, un groupe de chercheurs a commencé à rassembler et à publier ce riche matériau. La collaboration de la revue "Materiali di lavoro" et du *Museo storico in Trento* a donné naissance à l'*Archivio trentino di scrittura popolare*, qui a fourni un cadre à l'exploitation de ces textes. La présente étude n'est qu'une modeste contribution à ce vaste travail.

La première question à poser est sans doute celle de la motivation : pourquoi tant de soldats trentins tiennent-ils des journaux ou des carnets ? Pour apporter un début de réponse, il est nécessaire de préciser que l'instruction, dans le Trentin et plus généralement dans la Double

Monarchie, atteignait des niveaux très enviables, voire assez rares à l'époque, en Europe et dans le monde. C'est l'impératrice Marie-Thérèse qui, en 1774, édicte le "Règlement scolaire général", lequel rend l'école obligatoire de six à quatorze ans. Même si les choses ne se mettent en place que progressivement, le succès est tel qu'en 1910, selon le recensement, l'analphabétisme ne touche que 3,4% de la population. Dans le Trentin, la langue des livres scolaires et de l'enseignement est l'italien - l'allemand et le patois étant totalement absents. On notera néanmoins que ces deux langues sont bien présentes dans le carnet de Celeste Paoli ; en effet, comme beaucoup de ses congénères, Celeste s'exprime dans une langue hybride appelée l'"*austriacante*". Cette véritable langue de frontière, mélange d'italien, de patois et d'allemand, avait trouvé ses lettres de noblesse sous la plume de Romano Joris. Ce dernier, de 1900 à 1903, avait tenu, dans *Il Popolo*, une rubrique humoristique dans laquelle il faisait paraître une correspondance imaginaire entre un jeune militaire faisant son service à Innsbruck et son père,

(...) in una lingua travolta, che enfatizza le caratteristiche più tipiche del linguaggio popolare trentino (manca di raddoppiamenti consonantici e relativi ipercorrettismi, uso improprio di accenti, lessico fortemente dialettalizzato, sintassi confusa, scarsità di interpunzione) ; in particolare, nelle lettere del figlio, figura il linguaggio parlato nelle caserme dai giovani trentini di leva tra i due secoli, connotato dalla insistente presenza di termini militari tedeschi, riprodotti secondo le abitudini morfologiche e fonetiche della lingua d'origine degli scriventi, caricatura linguistica non lontana dalla realtà, come testimoniano numerose lettere autentiche degli stessi anni."¹

L'emploi d'une telle langue de frontière n'est naturellement pas incompatible avec un niveau d'instruction correct. Or, ce niveau ne peut pas, à lui seul, déterminer un désir d'écrire ; il ne fait que rendre les choses possibles. L'explication essentielle doit être cherchée dans des données plus psychologiques, et d'abord dans le fait que presque tous les Trentins partent à la guerre à contrecœur². Si les soldats rencontrent bien, pendant leur voyage vers le front, des manifestations de joie et de soutien, le départ s'est fait dans la tristesse : même si l'on espère que la guerre sera courte, à la différence de ce que l'on voit ailleurs, personne ne part, dans la région, "la fleur au fusil".

A cet élément s'en ajoutent d'autres : souvent, particulièrement après l'entrée en guerre de l'Italie, les Austro-italiens étaient isolés par les

¹ *L'italiano nelle regioni. Testi e documenti*, Turin, UTET, 1994, p. 234.

² "Giorno di pianto e di dolore", écrit Angelo Paoli sur un bout de papier, le jour de son départ.

commandements militaires, afin d'éviter les désertions collectives ; cet isolement était aussi linguistique ; il n'était plus possible de parler qu'avec soi-même et la rédaction d'un carnet devenait un moyen de supporter sa solitude. La chose était d'autant plus facile que l'absence d'officiers italophones rendait le ton et les propos un peu plus libres - encore que la méfiance ne soit pas totalement absente. Quoiqu'il en soit, cet ensemble de données explique, au moins en grande partie, le phénomène :

“L'esperienza dell'angoscia e del dolore, della precarietà dell'esistenza, del morire e del far morire, che negli anni immediatamente precedenti la Grande Guerra, e soprattutto negli anni del conflitto, vive da vicino la gente trentina è registrata in prima persona, con eccezionale frequenza, da profughi, soldati e prigionieri attraverso lettere, diari e agende, che nel loro insieme vengono a comporre uno straordinario archivio della memoria di quegli anni.

La guerra genera la scrittura : anche chi mai in situazione di normalità avrebbe impugnato la penna per raccontare di sé si trasforma - nelle caserme, nei campi di prigionia, nei campi profughi, al fronte - in scrittore del proprio vissuto (...).”³

Si l'on observe le carnet de Celeste Paoli, on s'aperçoit que l'on retrouve les éléments essentiels dont on a parlé, à commencer par le caractère parfaitement négatif de l'expérience vécue. Les notes rapportent d'abord une liste quasi ininterrompue de douleurs et de souffrances physiques et morales : fatigue, faim, soif, froid, pluies, chaleur, maladies, démangeaisons, fièvre, vaccinations en série, avalanches, peur, maux de tête et de ventre ; il faut enterrer les morts, déblayer le chemin, porter des planches, des munitions, des vivres, assurer la garde, s'entraîner, patrouiller, marcher ; Celeste désespère d'obtenir une permission, se met en colère, traverse une phase de dépression, prie. La douleur se fait plus vive à certaines dates : anniversaire, fête, Noël, dernier jour du Carnaval, Pâques, premier de l'an. Sans parler des accidents, des attaques, des bombardements, des blessés et des morts. Les comparaisons avec le calvaire, le chemin de croix, le martyr⁴ ne manquent pas. Celeste répète alors inlassablement “*pazienza sempre pazienza*” ; il note parfois, après coup, qu'il a souhaité mourir, mais “*tutto soporto per i miei cari famigliari nella speranza di poterli un giorno rivederli*” (p. 49), “*adesso che hò*

³ *L'italiano nelle regioni. Lingua nazionale e identità regionali*, Turin, UTET, 1992, p. 201.

⁴ Respectivement pp. 23, 56 et 59 du carnet.

sopportato e patito vorrei ritornare a contare le mie miserie ai miei cari" (p. 66).

Même si la tristesse domine, des pointes d'ironie percent ici ou là : une marche de 9 h du soir à 3 h du matin est une "*passeggiata*" (p. 18) ; lorsque les poux attaquent, les "morts" sont innombrables (p. 24) ; "*la notte fu proprio stupenda, vento, neve, freddo ai piedi, bagnato, mal di testa, sparavano, insoma vi era tutto il concerto*" (p. 36). D'autres exemples pourraient être donnés. Les moments de joie sont rares, exceptionnels, et concernent toujours la nourriture : "*abbiamo ricevuta una pagnoca in due, mi pareva di avere il paradiso*" (p. 52) ; "*abbiamo mangiato le patate col formaggio mi pareva di essere a nozze*" et "*ci an fatto la polenta colla salata e formaggio mi pareva una roba dall'altro mondo*" (p. 57).

Les Trentins face à l'Italie

Mais l'intérêt du carnet de Celeste est d'abord d'avoir été écrit par un Trentin qui a dû combattre sur le front méridional de l'Empire, contre les Italiens. Ce type de document est rare à plusieurs titres. Et tout d'abord parce que les Austro-italiens qui se battaient dans cette région n'étaient pas nombreux. Sans pouvoir évoquer des statistiques précises, on peut supposer que la tentation de se constituer prisonnier était plus forte sur le front italien que sur le front russe, et donc que les autorités militaires autrichiennes s'efforçaient de limiter les risques. Par ailleurs - et le problème est sans doute plus important -, les Trentins d'aujourd'hui éprouvent encore une certaine gêne face à cette question - comme si leur légitimité d'Italiens était remise en cause. Les conséquences sont alors de deux ordres. D'une part, les familles évitent de faire savoir que l'un des leurs a combattu contre sa "patrie" ; si tant est qu'il n'ait pas été détruit, le document n'est pas livré aux chercheurs. D'autre part, les chercheurs eux-mêmes peuvent être tentés de traiter la question avec discrétion.

En réalité, on touche là un problème spécialement sensible dans la région : puisque de nombreux Trentins ont été amenés à se battre, voire à mourir, en ayant à défendre les intérêts de la Double Monarchie, les Italiens d'Autriche désiraient-ils vraiment *devenir Italiens* ? Avant même que la guerre n'éclate, les *irredentisti* proposent une lecture de la situation qui tend à excuser les partisans des Habsbourg : la petite et moyenne bourgeoisie des villes, politiquement "consciente" et libérale, est favorable à l'Italie, alors que les campagnes "ignorantes" préfèrent

l'Autriche⁵ ; ces campagnes, très religieuses, sont d'ailleurs mal conseillées par l'Église et par les cléricaux, qui défendent avec véhémence le *statu quo*⁶. En somme, il va de soi que le Trentin est asservi, qu'il doit être libéré et faire partie de l'Italie - et toute personne qui accède à la "conscience politique" doit le reconnaître ; les partisans de l'Autriche sont donc surtout des dupes innocentes.

Après la guerre et sous le fascisme, on s'efforce - unité nationale oblige - d'éviter la question en présentant le Trentin non pas comme un "coupable" - de trahison - mais comme une "victime". On parle alors surtout de la situation des "bons" Trentins - les irrédentistes, sorte d'avant-garde éclairée : pendant le conflit, les uns désertent, se battent pour l'Italie, sont arrêtés, jugés comme traîtres, condamnés à mort comme Battisti, Filzi et Chiesa, les autres sont déportés à Katzenau. Quant aux hommes ordinaires, ils sont évacués de force, mobilisés contre leur gré, faits prisonniers ou tués, en Galicie ou en Russie. On passe alors sous silence le fait que la population - comme partout ailleurs dans l'Empire - soit restée fidèle aux Habsbourg jusqu'en octobre 1918, que les désertions aient représenté un à deux pour cent du total des mobilisés⁷, que l'entrée en guerre de l'Italie ait été souvent ressentie comme une trahison⁸ de même que la lutte des irrédentistes dans l'armée italienne ; on présente les événements - aussi à destination des soldats

5 G. Fait parle ainsi du travail de l'irrédentiste Pedrotti (G. BRESCIANI, *Una generazione di confine*, Trente, 1991, p. 54) : "(...) 'la massa della popolazione' del distretto 'prevalentemente rurale' di Pieve di Ledro, nell'impostazione seccamente dualistica che caratterizza tutto il 'lavoro' di Giovanni Pedrotti ('personne civili' di 'sentimenti nazionali' contro 'povera gente rozza e ignorante', 'ligia al governo' e 'sotto l'influenza dei preti'), viene alla stesso modo definita 'retriva e austriacante'."

6 En ce qui concerne le rôle - d'aucuns diraient la "responsabilité - du clergé local dans le conflit au niveau régional, nous ne pouvons ici en dire que quelques mots. Il est certain que par certaines attitudes ou recommandations, l'Église favorisaient la combativité des Trentins et de tous les autres soldats. Globalement, il fallait être fidèle à l'autorité civile (ici l'Empereur) et obéir aux lois ; l'Église donnait tout son poids à la notion de "devoir" - y compris patriotique - et présidait des cérémonies comme la prestation de serment à l'Empereur. Il est d'ailleurs certain que la vocation internationaliste du Catholicisme lui interdisait de prendre parti sur des questions nationales, et que sa sympathie allait bien davantage au pouvoir autrichien qu'aux autorités libérales et anticléricales italiennes. D'autre part, chaque religieux recommandait ponctuellement la patience et la résignation, présentait le conflit comme une épreuve divine, suggérait comme issue la prière... Mais pouvait-il en être autrement ? Aurait-il été responsable de recommander ouvertement la désobéissance, la révolte ou la désertion ? On a en somme affaire à un mélange de conservatisme, de neutralité, de fatalisme, d'internationalisme et de prudence qui explique aussi bien la prise de position générale que les conseils spécifiques aux individus - au moins sous leur forme officielle.

7 On parle de 700 ou 800 cas sur quelque 60 ou 70000 mobilisés environ.

8 Rappelons que l'Italie était originellement l'alliée de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne, et que c'est elle qui a porté dans le Trentin un conflit qui se déroulait à des centaines de kilomètres.

italiens - comme une "libération". A l'époque, ne peut s'exprimer que le point de vue de ceux qui défendent cette lecture des choses.

Plus tard, lorsque l'on admet que le Trentin s'est comporté loyalement vis-à-vis des Habsbourg, on ne peut s'empêcher de lui trouver des circonstances atténuantes, des excuses. La première d'entre elles consiste à idéaliser la situation au sein de l'Autriche-Hongrie, érigée en modèle d'intégration harmonieuse de différentes nationalités⁹ définies par leur origine, leur langue et leurs moeurs. On ignore ainsi la nature policière, militariste et bureaucratique du régime, et toutes les tensions avec la communauté "allemande" qui, dépossédée d'une partie substantielle de son pouvoir par le compromis avec les Hongrois de 1867, se durcissait vis-à-vis des autres peuples. C'est d'ailleurs cette attitude qui faisait de la revendication autonomiste une idée largement partagée par l'opinion publique trentine. La seconde excuse consiste à souligner tous les avantages économiques et sociaux que le Trentin trouvait à sa position à l'intérieur de l'Empire : situation privilégiée des producteurs de vin et de soie, réseaux de coopératives, protection des ouvriers - sans oublier la qualité de l'instruction publique et de l'administration. Sur tous ces points, les Trentins pouvaient se comparer aux Italiens d'Italie et constater que leur conditions de vie étaient plutôt enviables. Quoi de plus naturel alors que de choisir le parti des Habsbourg ? Une telle lecture doit cependant beaucoup au mécontentement suscité par les problèmes de l'après-guerre, qu'il s'agisse de la disparition des barrières protectionnistes, de la conversion inéquitable des couronnes en lires, de l'inefficacité de l'administration italienne... Une telle approche est d'ailleurs soutenue par les partis régionalistes, qui cultivent largement les nostalgies habsbourgeoises des Trentins.

Tous les éléments qui viennent d'être évoqués possèdent incontestablement une part de vérité, mais c'est l'approche qui est profondément en cause. Le problème essentiel n'est-il pas posé par la question elle-même ? Est-il historiquement pertinent de se demander si les Trentins étaient favorables ou non à l'annexion par l'Italie, alors que ces derniers - éduqués dans l'idée que la nationalité peut être distincte de la citoyenneté - se considéraient, à l'époque, majoritairement comme des

9 Voici un exemple de ce que l'on peut dire : "Era una scuola di tolleranza. Un esempio. Pochi anni prima dello scoppio della Prima Guerra Mondiale ebbe luogo in una caserma viennese un giuramento di reclute. Si svolse in dieci lingue e con partecipazione dei cappellani militari di sette comunità religiose (...). (...) è principalmente all'Austria che si guarda come origine e modello di un sistema politico e istituzionale che rese possibile anche nel travaglio del secolo XIX e nei primi due decenni del nostro secolo la convivenza di sì gran numero di nazioni (...)." *Gli ultimi duecento anni*, Trente, Panorama, 1994.

“Italiens d’Autriche”. L’annexion par l’Italie n’était pas une nécessité historique ou une évidence politique - comme voulaient le faire croire les irrédentistes -, c’était une *possibilité* que les circonstances ont fait triompher à partir d’octobre 1918 mais qui n’engage nullement la population et son identité. Le travail historique sur cette question ne peut être objectif que si l’on se garde de considérer la guerre comme une guerre de libération. Notons d’ailleurs que l’ancien *Museo del Risorgimento e della Lotta per la Libertà* - nom explicite mais engagé - est devenu le *Museo storico in Trento*.

Quant aux combattants trentins, ils ont essentiellement deux motivations : rester en vie et rentrer chez eux. L’adhésion à l’Empire ne se transforme pas - loin s’en faut - en adhésion à la guerre. Dans ces circonstances, les motivations nationalistes n’ont aucune place, ni aucun sens. Privilégier l’une ou l’autre de ces options pèse plus lourdement sur les décisions que le choix de sa “vraie patrie” - autrichienne ou italienne.

Dans le cas de Celeste, l’obsession qui prime est celle de rentrer chez soi, de revoir les siens. La question de la permission semble, à bien des égards, primordiale. Le carnet que nous publions n’est en effet interrompu qu’au bout d’un an et demi de combats, à l’occasion du premier retour au *tetto natio* ; entre-temps, il a fallu montrer à ses supérieurs que le risque de désertion était inexistant. Les considérations familiales jouent pleinement aussi : en montrant sa fidélité à l’Empereur, on peut espérer que ses parents obtiendront les indemnités dont ils ont tellement besoin. D’autres éléments encore ont une importance capitale, à commencer par la camaraderie. Dans ses premiers mois de combats, les deux amis de Celeste sont Kofler - un *Tedesco* qui parle italien - et Zadra - un Italien qui parle allemand. D’autre part, la combativité de Celeste est renforcée par la méfiance qu’il suscite en tant qu’Italien : plus l’on se méfie de lui, plus il veut montrer qu’on peut lui faire confiance : “*la sera in servizio passò abb[astanza] bene solo che anche in questo giorno m’arrabiai per la poca fiducia che prestano verso di noi*” (pp. 44-45)¹⁰. Il n’est pas impossible que la question de la désertion se soit posée, mais encore fallait-il en avoir l’occasion ; or, l’impression qui se dégage du carnet est que Celeste n’entre jamais en contact avec l’ennemi, qu’il est toujours volontairement gardé en réserve ; et, par ailleurs, que se passerait-il si l’Autriche gagnait la guerre ? Serait-il possible de rentrer chez soi après avoir déserté ? Jamais les considérations nationales

¹⁰ Le 28 novembre 1915, Giuseppina écrivait ceci à son frère : “Sentiamo dalla cartolina che scrivesti come fanno differenza tra voi. E’ sempre stato così, caro, i tedeschi sono sempre più ben visti di noi, cosa vuoi farci più che rassegnarsi, hai ben ragione che noi non siamo mai stati fortunati.”

n'entrent en jeu. Au fond, Celeste se sent étranger aux deux camps : le camp de ceux qui l'obligent à risquer sa vie et le camp de ceux qui lancent les obus.

Le contexte familial et individuel

Romano Paoli, né en 1858, et son épouse Maria habitent à Denno, un village du Val di Non. Ils ont quatre enfants : deux filles, Luigia (ou *Gigiotta*), née en 1892, et Giuseppina (ou *Beppina*), née en 1894, et deux garçons, Angelo, né en 1890, et Celeste (ou *Celestino*), né en 1897. En 1914, Romano est trop âgé pour partir à la guerre et Celeste trop jeune. Angelo est mobilisé dès les premiers jours du conflit, et envoyé en Galicie ; là, au bout de cinq mois de combats, il est fait prisonnier par les Russes ; il ne pourra rentrer chez lui qu'en 1920, après avoir traversé la Sibérie et les révolutions russes, et en contournant tout le continent asiatique¹¹.

Celeste est mobilisé en mai 1915, quelques jours avant l'entrée en guerre de l'Italie. Du début du mois de juin à la fin du mois de juillet, il subit quelques semaines de préparation militaire au camp de Schärding. Il écrit là une douzaine de cartes postales adressées à sa famille, qui nous renseignent sur sa vie au camp : il demande de l'argent, rencontre des camarades (Fait da Molaro, Luigi Zadra... - "*godo molto a poter discorere con un patriòta*"), parle de l'entraînement, des départs vers le front. Voici une de ces lettres : "*Cari Genitori / 25/6/1916 Schärding / Vi scrivo questa mia per dirvi che fatte il possibile di mandarmi 2 o 3 paia di calzette buone che quelli che ho sono già rotti inoltre un pezzo di formaggio e un bozzetina di acquavite queste cose mi sono molto necessarie di camicie o fazòdi¹² non mandarne che mi danno solo brigha fatemi il piacere di mandarme presto per intanto vi dico che io sto bene così spero sarà di voi tutti vi saluto cuore addio.*" [Derrière le timbre¹³ : "*sono ammalato mi trascurano temo molto per la mia salute.*"]

Le moment du départ approchant, l'inquiétude se manifeste : Celeste demande à chacun de le pardonner pour tout ce qu'il a pu faire, il évoque les dernières fêtes ou cérémonies : "*suonavan la banda, ma [ci] si*

11 Une sélection des correspondances de Celeste et Angelo Paoli fait l'objet d'une publication dans le numéro de 1996 de "Novecento", la revue du CERCIC de l'Université Stendhal (Grenoble), numéro consacré à "La frontière par temps de guerre".

12 "fazzoletti."

13 Voir illustration p. 105. Il s'agissait selon toute vraisemblance d'un système pour contourner la censure mis au point avant le départ. On notera que Celeste, peut-être à cause de son jeune âge, ne cherche pas - pour l'heure - à dissimuler la vérité à ses parents.

rallegrava poco al pensare che presto bisogna andare” (21/7/16) ; “*Oggi è arrivato il giorno che devo partire<, > questa sera alle 3 abbiamo il giuramento e verso le 7 partiamo*” (30/7/16). La suite est racontée par le carnet.

Kriegs-Notizen

Le carnet (8,5 x 14 cm, en allemand) est dans un état correct, mais le texte, écrit au crayon violet, tend à s'estomper. La couverture est en carton gris foncé : “Kriegs-Notizen” avec blason de la maison d'Autriche (aigle bicéphale) et rameau de buis. On trouve, à la p. 3, le calendrier imprimé de l'année 1916. Puis vient, des pages 7 à 13, le texte d'un poème ou, plus probablement, d'une chanson en allemand (“Dolomiten Nacht”). Les notes¹⁴ proprement dites commencent à la p. 15, page d'ailleurs détachée et très usée sur les bords.

Des Absenders: *son nom*
malato, mio
tra uomini
tra i miei
per la mia
parte

Name: _____
 Wohnort: _____

k. Militärpost
Feldpostamt sur
Feldpostamt
 (Keine Briefmarke aufkleben)

Herrn (Charge): *Paoli Romano*
 (Name) *Domenico Val di Genova*
 (Regiment, Compagnie, Eskadron, Batterie) *1. Infanterie*

Feldpostamt Nr _____

14 Ce type de document faisant l'objet, depuis plusieurs années, d'une exploitation scientifique, dans le Trentin, nous nous en sommes tenu, pour l'essentiel, aux critères habituellement utilisés : le texte est retranscrit d'une manière totalement conforme à l'original ; quelques rares mots ont fait l'objet de modestes restaurations indiquées par des crochets ; quelques signes de ponctuation ont été ajoutés qui sont placés entre des parenthèses *ad apice* ; les ratures, les mots barrés ou illisibles sont signalés ; les mots retranscrits avec un doute sont suivis du signe [?].

la notte per venire a casa
 1. siamo partiti da sotto e
 2. andati ad Alivoro a Povereto
 il viaggio fu più che doloroso perché
 si era sempre correndo, arrivati sotto
 siamo entrati in una scuola e
 siamo un poco di riposo
 in quella grande camera in qua sotto un
 tavolo, eravamo tre tutti a dormire
 la sera di nuovo partito poco
 alla sbarra di Galvano
 sotto a una immaginazione e condotti
 fino a hanno, e poi rimossi
 a grossa pace, di qui si dove andare
 si può fare a baracca, con salite
 e cariche rotte da morire.
 la notte la abbiamo ripassata
 la mattina dei
 2. di nuovo partiti e dopo
 un lungo e faticoso viaggio
 siamo arrivati a Predazzo.
 3. ripreso la sera a spasso
 e bere, la notte dormiti
 sui pavoni.
 4. un po' di manovra la
 mattina e un po' la sera
 e poi la sera
 5. la sera di nuovo

era io e siamo mangiato
 le patate col formaggio non
 pareva di essere a noi,
 fu una messa in chiesa
 solo per i militari, la sera
 siamo di nuovo andati in
 quella casa e si era fatto la
 solenta colla salata, formaggio
 mi pareva una roba dal
 mondo.
 la mattina un paio d'ore a
 un lavoro carissimo mensile.
 7. siamo partiti, abbiamo mangiato
 e poi si siamo fermati in chiesa al
 forte di Alivoro, la notte per
 dormire.
 8. la abbiamo dormito, la mattina
 abbiamo fatto 2 ore mangio, ed erano
 anche, colla non si stava male,
 9. siamo alla 9. la sera, dopo 4 giorni
 siamo ritornati a Predazzo e
 siamo rimasti fino ai
 12. partiti siamo partiti a
 13. appena riposi fatti i a Florra,
 abbiamo ricevuto il maneggio e prima
 fino la mattina dei
 14. partiti siamo partiti per

Cara fratello
 Dama 11-4-1917.
 Ho a te un punto che non può più essere che si è fatto
 grazie a Dio, un giorno il amico di te che è un amico
 oggi lo so un tempo un amico caro, parvo un amico
 giorno in persona. Anche i nostri genitori e sorelle
 parvo delle buone salute e ti salutano tanto.
 e a una notte anche il bimbo nuovo di me trovato
 a casa anche allora, un dubbio che quella non è
 ricorri. Alle speranze di oggi presto la tanto
 desiderata pace, e di più ancora entrambi ritornare
 in seno ai nostri cari che tanto ci mancano, un
 più cari salute e lui per ora si lascia il tuo
 per sempre affno fratello Celeste
 tuo di cuore!

Skopin 1/10-17
 Caro fratello!
 Non puoi immaginarti la gioia che
 provo col ricevere la tua cara cartolina, in data 11.7, fu felice al sentire
 che stavi bene, e che te trovi a casa fra
 mezzo ai nostri cari. Goderti e sorridere
 e goderti al sentire che ancor essi gode
 no buona salute, così grazie a Dio
 posso dire al presente di me. Io qua
 me la penso altrettanto bene, come
 sono qui protetto dalle mie cartoline
 che scrivi a casa io qua lavoro da cal
 e plaio qua da un anno e mezzo, sperando
 di sempre che viga quel giorno felice
 del ricompatrio, affinché possiamo una
 ra rivularci abbracciare, tutte assieme. Per
 intanto portiamo saggiamente guardarsi però
 che verrà presto quel giorno felice. Ti prego
 tanto salute e baci a Papa e mamma e sorelle
 e a parmi ad amici, e tu ricivi e puoi offi
 baci e salute del tuo indimenticabile fratello
 che sempre si ricorda
 Paolo Angelino
 tuo di cuore ardentissimo.

Deux pages du carnet de Celeste
 Lettre de Celeste à son frère Angelo, prisonnier en Russie (Skopin),
 et réponse de ce dernier

[p. 15] La vita al campo 1915-1916.

Luglio

ai 29, partito da Schärding per Landech¹⁵ costì rimasi fino ai

8 Agosto.

sono andato a Niderdorf¹⁶ costì rimasi la notte fino al mezzo giorno, e poi partito per il campo, in questo paese vidi la prima pala di canone italiana e mi spavento per intiero benche non èra intiera.

Da Niderdorf per andare al mio destino èra un caldo terribile nel passare per la strada si trovava l'acqua fresca ma non era permesso di beverne. Verso sera arrivati presto al posto della vista del nemico ci fecero aspettare fino a notte, giunta questa ci avviarono due a due per andare avanti, quando fu un 1/4 d'ora incominciò una pioggia e tempesta, in cinque minuti era bagnato fino ai piedi, e durò un paio d'ore a questa maniera, aveva un freddo per [p. 16] tutta la vita [?], bateva i denti assieme insoma mi pareva di dover morire ancora quella sera, io credeva di poter andare in breve tempo a riposare, ma invece dovetti viaggiare tutta la notte giù per un sentiero mulatiero<, > ogni dieci minuti si doveva attraversare un piccolo rusello che si trovava in mezzo alla valle e giù nell'acqua e fango fino ai ginocchi, senza veder niente dove si meteva i piedi. Verso le quatro la mattina arrivai ad un Otel deserto¹⁷ fra mezzo ai boschi, qui siamo due intiere compagnie

entrati, e senza cambiarci [mot ill.] niente ci siamo sdraiati chi su per le scale chi su per i corridori ed abbiamo dormito, fino le sette la mattina (11) avevano destinato di lasciarci riposare fino a notte per poter poi di notte andare al nostro luogo destinato, quando [p. 17] fu 1/2 giorno li Italiani spararono alcuni srapsnel¹⁸ subito al di la di dove eravamo noi la seduti sul'erba che netevamo¹⁹ le armi. Subito ci fecero far su il nostro ristim²⁰ ed in svarum linee²¹ partire alle vicinanze del nemico. Venne poi la notte per venire i (12) e mezza della mia compagnia dovete andare subito contro il nemico a farli un attacco, e molti ve ne restarono fra morti e feriti. io fui però fortunato che restai di dietro di riserva²². Qui in questa posizione siamo rimasti fino ai 28 ma giorni proprio brutti non ve ne furono più, il più di tutto era ad andare per managgio e poi la fame, che dopo partiti da Niderdorf ai 10 il primo managgio²³ dopo l'abbiamo ricevuto ai 15 in questi giorni mangiai una conserva ed altro niente. [p. 18] ai 28 siamo ritornati a Toblach²⁴, costì siamo rimasti 3 o 4

18 *Shrapnel* (obus).

19 De "netare", nettoyer.

20 *Rüstung* (armement, équipement individuel du soldat).

21 *Schwarmliniee* (ordre dispersé).

22 Il est souvent question de cette position en réserve (pp. 29, 33, 39 et 50) - à tel point qu'on peut avoir la sensation que Celeste ne participe jamais aux attaques. Comme nous l'avons dit, les officiers de la Double Monarchie se méfiaient des "Italiens d'Autriche", c'est pourquoi la chose paraît tout à fait vraisemblable.

23 Ordinaire du soldat.

24 Toblach/Dobbiaco, en Val Pusteria.

15 Landeck, dans l'Oberinntal, à 60 km à l'est d'Innsbruck (?).

16 Niderdorf/Villabassa, en Val Pusteria

17 Les combats avaient souvent lieu dans de très belles régions, qui avaient commencé à exploiter l' "industria del forestiero."

giorni e poi andati a Innichen²⁵. qui ancora 3 o 4 giorni e poi entro per la valle di Zesten²⁶ ove vidi il pisoli²⁷. a notte ci fecero far su le tente in un grant prato per poter la notte dormire, quando fu appena un 1/4 d'ora che eravamo entrati chiamarono all'armi. si dove subito e in fretta far le coperte e tende e poi ci aviarono per una passeggiata²⁸ che durò dalle 9 la sera fino alle 3 la mattina alle 3 siamo arrivati ad una baracha da la sanità qui siamo entrati e riposato<, > eravamo dentro come le sardine in una scatola. costi siamo rimasti fino a notte e poi ritornati a Innichen. Qui siamo rimmasti ancora 5-6 giorni e poi ritornati dentro per [p. 19] la valle non da quella parte dell'altra volta, a dormire eravamo in un bel otel solo che non si era sicuri, costi si lavorava a scavare nel crozzo per fare una baracca qui siamo rimasti 7 giorni e poi di nuovo a Innichen 3 o 4 giorni e poi di nuovo a Toblach un'altra settimana qui eravamo un buon tempo da merlo [?] proprio ma durò poco l'ultimo di Settembre partiti la sera da Toblach siamo arrivati al

Monte piano.

all'una di notte non ci fu dormire, ma subito si dove andare al servizio, eravamo bagnati nevicava e tutta la notte di posto fino a giorno sdraiato nella neve dunque fu un continuo tribulare, e paura non ne mancava

perche era fuori dai reticolati circa trente passi. [p. 20]

Ottobre.

ai 12-13-14 fu una tempesta di granate ma per grazia di Dio fui salvo.

ai 19 andai di Feldvoiche²⁹ e la mattina per venir giorno spararono alcuni srapsnel e proprio vicini che mi batterono dei sassi adosso ma per grazia di Dio non mi fecero niente.

ai 23 vi fu un all'armi ma non vi fu niente di successo, ci strimirono al sangue. [*Ajouté postérieurement dans la marge* : "23. l'artiglieria nemica sparava a furia ed io dovetti fare 6 ore di posto tutte a figla e tremava come una foglia"]

Novembre.

ai 11 fu una brutissima giornata neve e vento. in'oltre spararono molto e vi furono 2 feriti.

ai 12 e 13 riposo e calma.

ai 14 fiocava³⁰ forte del resto abbastanza bene.

15 e 16 riposo e calma.

17 servizio passò abb. bene.

[p. 21] 18 e 19 riposo e calma.

ai 20 servizio passò abb. bene.

21-22 riposo e calma.

23 servizio passò abb. bene.

24 e 25 riposo.

ai 26 servizio, verso le sei 1/2 di mattina l'artiglieria nemica incominciò con tutta la sua velocità a gettar sopra di noi granate e srapsnel in una 1/2 ora ne venirono oltre 500. ma per grazia di Dio non vi fu nemeno un ferito. il resto della giornata continuò a sparare ma moderatamente.

27 e 28 riposo e calma

29 *Feldwache* (sentinella).

30 De "fiocare", neiger.

25 Innichen/S. Candido.

26 SEXTEN/SESTO

27 Pisoli, camarade non identifié.

28 Comme nous l'avons indiqué, on retrouve ce type de réflexion ironique aussi bien dans la correspondance que tout au long du carnet.

Dicembre

1 il nemico fece un attacco al nostro fianco Rienzstal³¹, erano circa 200 [p. 22] ma dovettero ritirarsi con grave perdite, dei nostri un puro ferito.

ai 5 un accidente successo ad un povero nostro compagno, che passando sotto ai reticolati, aveva al fianco una granata a mano e simpegno colo spagho in una punta, la granata scoppiò e restò morto senza proferir parola, il suo compagno ferito, ed io era 10 passi di distanza, che vidi tutto il successo, requiem eternam al povero morto.

ai 6 riposo la sera ci fecero andare a Landro a portar su delle assi il lavoro fu molto pesante, per il lungho viaggio che fu di 8 ore.

ai 12 giornata molto fredda fiocava e vento furioso.

[p. 23] 13 e 14 riposo e calma

15 servizio passò abb bene.

16 e 17 riposo e calma

ai 18 di nuovo a Landro a portare su assi mi pareva il calvario.

19 riposo e calma

ai 20 servizio passò abb bene [*Ajouté en marge postérieurement* : "assistei alla S. messa"]

21 e 22 riposo<,> in questi giorni discorevano tanto di pace

23 digiuno senza ricever un pezzo di pane tutto il giorno.

ai 24 riposo, la sera abbiamo ricevuto i doni del S. Natale³² al campo, alla

1/2 notte abbiamo assistito alla S. Messa, dopo ricevi un pacchetto da Gigiotta³³.

25 riposo.

26 giorno di S. Stefano neve e vento, freddo, e in'oltre un forte mal di ventre dunque era per [p. 24] intiero tributare.

27 riposo la notte per venir i 28 passata nella caverna e dalla spizza³⁴ tormentosa non potei dormir niente.

28 riposo e calma.

29 servizio passò abb bene

30 riposo, ma ebbi un forte lavoro a difendermi dai numerosi nemici, i morti furono in'umerabili.³⁵

31 riposo, dopo 1/2 girono, dovetti discendere per legna il lavoro fu pesante, la sera appena arrivato vidi che andavano in chiesa all'ora anch'io sudato ed affamato andai subito, vi fu una preghiera per tedesco poi le litanie alla Madonna indi cantarono l'inno all'impero e poi ci benedi [p. 25] la sera parti il nostro Zugfier³⁶.

Gennaio 1916.

al 1 servizio alla 1/2 notte i nostri fecero i fuochi artificiali racchette e riflettori pareva una grant festa. l'italiani invece non fecero nessun movimento. dal giorno fui mezzo disperato dalla smania che aveva intorno, mi veniva da piangere al vedermi in quel stato, non sapeva dove stare, così gratando disperatamente finii la festa del 1 giorno dell'anno.

31 Le Val di Landro (?).

32 Il n'est pas impossible que Celeste ait reçu le carnet à cette occasion. En effet, la rédaction des premiers mois donne l'impression d'avoir été écrite avec beaucoup de retard. Par ailleurs, G. Fait indique (*Scritture du guerra, 1, ibid.*, p. 82) que Giuseppe Masera a reçu un carnet semblable

à l'occasion des fêtes de Noël. C'est probablement le support physique (le carnet) qui a suscité l'idée de tenir un journal.

33 Luigia Paoli, le soeur de Celeste.

34 A cause des *pidocchi*, naturellement.

35 Encore une note ironique.

36 *Zugsführer* (chef de peloton, sergent)

2 riposo assistii al S. Messa. dal giorno lavorai ad uccidere disperatamente³⁷, la sera abbiamo fatto maneggi d'arma sotto la neve.

ai 3 riposo e calma

ai 4 servizio la notte e fino a 1/2 furono brutissima, vento e neve freddo, aveva i piedi che non li sentiva nemeno toccati, i nostri spararono molto.

[p. 26] 5 e 6 riposo la mattina assistii alla S. Messa

ai 7 servizio, la notte fu fredissima vento e neve durò fino al 1/2 giorno, poi mi venne un forte mal di testa dunque in questa maniera la giornata fu terminata, ai 8 mi sono an'unziato ammalato, mi misurarono la febre ne aveva 37 gradi e 5 linee e cosi mi lasciarono dormire ai 9 riposo tutto il giorno.

ai 10 servizio la notte fu fredissima ma passò abb bene perche non spararono.

ai 11. riposo la sera in caverna la notte fu fredissima e due ore si dove lavorare.

ai 12 riposo.

ai 13 servizio la sera fecero un attacco alle grenz priche [?] in questi giorni

[p. 27] sono stato 48 senza poter dormire e mangiare a qualche maniera, freddo terribile forte raffreddore <> sopporta Celestino con pazienza e [s]pera in giorni migliori<>³⁸

ai 14 e 15 riposo discorrevano molto che il nemico sforzava al nostro fronte, ma non ci fu niente, la notte

per venire i 17 restò un morto e ferito, 17 riposo.

ai 18 riposo, la sera in servizio il giorno

19 spararono e molto vicino.

20 riposo.

la notte per venire i

21 siamo partiti per andare a Toblach costi ci siamo svagati e divertiti la notte per [p. 28] venire i

22 abbiamo dormito in una camera di un bacan, la mattina ci siamo alzati e verso le 10 ci siamo diretti di nuovo in dietro, fino le 5 di sera ci siamo fermati alla Nozevont³⁹, verso notte avviati alla salita, questa fu dolorosissima alle 10 siamo arrivati alla nostra baracca era morto per intiero. mi sdraiaie mi addormentai quando fu 2 ore mi fecero alzare ed andare di posto in quest'ora ebbi un forte mal di ventre in questa maniera la [rature] storia fu finita.

[p. 29] ai 23 riposo, la sera 1 volta alle cucine poi un'ora di posto, a 1/2 notte ancora 3 volte alle cucine, carico poi alle 5 di mattina un'altra ora di posto.

24 la notte nella caverna di riserva.

ai 25 riposo.

ai 26 servizio passò abb bene, ma fui molto melanconico e me veniva da piangere al vedermi in questo stato.

ai 27 riposo.

ai 28 servizio la notte dalle 2 alle 3 mi tremavano le gambe al sentire quelle pirole⁴⁰ che venivano vicine allora si preghava molto⁴¹.

37 Si l'on se fie aux indications du carnet, Celeste ne tue que des *pidocchi*.

38 C'est la première fois que Celeste s'adresse à lui-même pour se convaincre d'être patient et de garder espoir.

39 On trouve, p. 46, "Norzvont", mais nous n'avons pas identifié le lieu avec assurance.

40 Pilules.

41 Première allusion à ces prières personnelles qui vont devenir très fréquentes.

ai 29 disinfetarono la [p. 30] baracca morì 1 e dubitarono che fosse stata una malatia contagiosa,

ai 30 riposo per questo motivo.

ai 31 servizio, la mattina era per dormire e mi passo per la mente Angelo mi pareva che fosse morto, e pensai <>così a casa lo sano e a me non mi scrivono per non avelirmi<> e poi dissi <>questo mio pensiero potrebbe essere giusto<> mi avelii molto piangei e pregai per esso. in'oltre aveva mal di ventre. pazienza sempre pazienza

[p. 31] Febbraio.

1 riposo e mal di ventre.

ai 2 ["riposo" *barre*] servizio la sera provai un forte mal di ventre poi mi passò un poco, anche in questo giorno molto malinconico, preghai mi raccomandai tanto alla Madonna che mi difenda<,> preghai per Angelo che mi pareva sempre che fosse morto.

ai 3 riposo.

ai 4. servizio la notte. tremava come una foglia non dal freddo ma dalla paura spararono alcuni colpi e proprio vicino dal giorno fui pieno di malinconia non sapeva che fare ne pensare. il mio compagno disse eravamo in una caverna [p. 32] fonda e oscura fredda e disse <>qui starei un anno senza usire per poi poter ritornare a casa<> ,> io li dissi <>sarebbe troppo ma melio che morire lo farei anch'io<>.

ai 5. riposo la notte dovei andare 4 volte alle cucine o portar giù roba questi viaggi furono molto faticosi.

6 riposo, la sera in servizio. ai 7 passo abb bene perche non spararono sempre però pieno di malinconia, stufo e stanco di andare avanti a

questa maniera, ma sperava sempre in giorni migliori e che si finisca presto.

ai 8 riposo portarono su le cugine.

[p. 33] ai 9 riposo.

ai 10 servizio passò abb bene, pero spararono ma non vi fu nesun morto ne ferito.

ai 13 e 14 riposo.

ai 15 ["riposo" *barre*] servizio passò abb bene non sparono

16 e 17 riposo e calma

18 servizio passò abb bene

19 riposo la sera in riserva nella caverna, la mattina dei 20 si dove spalar neve ed era un freddo infame, la sera in servizio per venire i

21 passo abb bene

22 riposo, ai 23 di giorno si dove lavorare a far la strada fiocava ed un forte vento pareva la finizione del mondo

ai 24 servizio questa notte e lo stesso il [p. 34] giorno furono proprio brutti, fiocava e un forte vento, la sera dei 24 ad andare sul posto si andava giù un metro nella neve e poi un forte vento che correva da tutte le parti non mi veniva nemeno il fiatto, robe che si augurava [di essere] morti, ma poi quando siamo ritornati in riposo dicevamo ebbene in nome di Dio passo anche questa.

ai 25 la sera di paraiciof⁴² si dove lavorare 6 ore a far la strada nevicava freddo vento avevo il mantel⁴³ come un asse duro aghiatiato. <>sopporta Celeste e spera in giorni migliori.<> [p. 35] 26 riposo ma in pace non ci lasciarono.

27 servizio la notte fu bruttissima, neve, vento, freddo, batteva i denti

42 *Bereitschaft* (piquet de service, sentinelle).

43 Manteau.

assieme, e i piedi non li sentiva nemmeno baccati.

28 é 29 riposo e calma.

Marzo.

1 servizio la notte neve e vento del restò passò abb bene

2 e 3 riposo.

4 servizio neve e vento del resto abb bene, la sera dopo ritornati ci anno vacinati il giorno dopo 5 stava male, male di testa al braccio e al ventre, <">soporta e spera in giorni migliori.<">

[*Ajouté dans la marge*: "ai 5 sera restarono la sotto di dove eravamo noi 110 militari morti sotto una lavina di neve."]

6 riposo stava un poco meglio senza medicina alcuna

ai 7 giorno e notte furono brutissimi vento e neve, a questa maniera terminò l'ultimo giorno di carnevale, ebbene pazienza.

8 riposo la sera di paraiciof nella caverna la notte ci mandarono [*p. 36*] fuori a far la strada ma dal vento che andava non si pote far niente, pur questo però non dissero di lasciarci al coperto fuori la al freddo sotto la neve anche dal giorno poi del 9 non ci lasciarono pace.

10 servizio vento e neve.

ai 11 riposo, ma la notte non potei dormire niente dovei lavorare a far la strada perche il vento di continuo la ricolmava di neve.

ai 12 anche lo stesso.

13 servizio la notte fu proprio stupenda, vento, neve, freddo ai piedi, bagnato, mal di testa, sparavano, insoma vi era tutto il concerto porta pazienza.

14 dal giorno hò lavorato a spalar neve, la notte di paraiciof anche lavorare sempre dietro la neve.

[*p. 37*] 15 riposo e un po' di calma

ai 16 servizio, un poco spararono ma non vi fu nesun successo.

ai 17 vi furono due feriti in un braccio tutti e due.

la sera vi furono 5 morti e 3 feriti sotto ad una lavina di neve.

18 riposo, la sera in servizio. la notte ebbi una forte tosse la mattina dei 19 alle 4 ritornai nella baracca la sera andai alla visita, mi fece giusto arrabiare, il giorno dopo non parlava, più capace di parlare⁴⁴.

la sera dei 20 di paraiciof passò abb bene

[*le passage suivant est entouré et quelques mots ont été gommés ou ajoutés*] 21 servizio. 22 e 23 riposo la sera in servizio giorno brutto vento e neve

21 riposo la sera in servizio passo abb bene il giorno dei

22, un poco spararono ma non vi fu nesun successo.

[*p. 38*] 23 e 24 riposo e calma

25 servizio fu un giorno molto brutto, vento e neve, robe da morire diceva su squasi spropositi.

26 riposo fino a 1/2 giorno la sera lavorare e poi anche squasi tutta la notte. assistii pure alla S. Messa in questo giorno.

27 riposo, vi fu uno ferito nella testa il giorno dopo morì.

28 servizio passò abb bene la sera tornò il forte vento.

29 riposo dopo 1/2 giorno dovei lavorare. 30 riposo.

31 servizio passò abb bene.

44 Celeste va plusieurs fois se mettre en colère pendant ces semaines.

[p. 39] Aprile.

al 1 incominciò il bel tempo in questi giorni avrei bramato molto di essere a casa mia e non dove che era. di giorno ho lavorato la sera di paraiciof ci stremarono il sangue, per prima dicevano che ci facevano andare avanti, e poi che viene il nemico invece, quindi ci caricarono di munizioni e una granata a mano e siamo andati nella caverna in riserva. non vi fu però nessun movimento, coll'artiglieria spararono molto, che pareva la finizione del mondo, passai una notte molto brutta, la mattina siamo ritornati nella nostra cara baracca e un poco abbiamo riposato. 2. La sera di nuovo in servizio la notte spararono molto pareva un grant temporale di lampi e tuoni. 3 dal giorno passò abb bene. 4 riposo la sera di paraiciof, passò abb bene dormire però non si pote. ai 5 riposo la sera in servizio la notte passò abb bene [p. 40] il giorno 6 mio Onomastico nessuno me l'augurò felice aveva una forte tosse mi faceva male allo stomaco a questa maniera fini il mio giorno Onomastico l'anno 1916.

7. riposo fino a 1/2 giorno. dopo 4 ore ho lavorato, alle 8 la sera di paraiciof, si dove lavorare squasi tutta la notte era rabioso ne diceva su di tutti i colori indi, pian piano mi sono poi calmato.

8 riposo la sera in servizio passo abb bene di giorno

9 anche bene.

10 riposo la sera di paraiciof la notte si dove lavorare a portar attorno sacchetti di terra di giorno 11 riposo.

[En marge : "ai 11 scritto al risveglio

per li auguri"] la sera in servizio, la notte e di giorno

12 passarono abb bene.

13 riposo, dopo 1/2 giorno a lavorare, la sera di nuovo di paraiciof la notte si dove [p. 41] anche lavorare.

14 riposo la sera in servizio la notte fu freddo e forte vento dal giorno 15 anche freddo.

16 riposo assistii alla S. Messa, la sera di paraiciof la notte si dove lavorare ed era un freddo terribile. 17 riposo la sera in servizio passò abb bene solo una forte tosse e male allo stomaco di giorno

18 nevicava.

19 riposo fino a 1/2 giorno dopo a spalar neve, la notte di paraiciof anche lavorare.

20 riposo la sera in servizio la notte passò abb bene di giorno 21 venerdì Santo feci tutto il possibile per non mangiar carne e vi riuscii<, > dopo mi chiamai contento.

22 riposo fino a 1/2 giorno dopo a spalar neve, la notte di posto.

[p. 42] 23 Pasqua.

Il più che mi rincrebbe in questo giorno fu di non poter assistere alla S. Messa in quell'ora che la dissero dalle 8 alle 9 io dovei andare di posto e fiocava. In questa festa così solenne al vedermi in quel luogho sopra a quei monti sterminati carichi di neve e in'oltre che mi fiocava a dosso mi veniva da piangere e dissi <">spero però che la Pasqua del 1917 passarla in luoghi migliori di quella che passai nell'anno 1916<">.

24 servizio passò abb bene di giorno nevicò.

25 riposo fino a 1/2 giorno, dopo a lavorare, la sera di paraiciof la notte

passò abb bene di giorno 26 riposo la [p. 43] sera in servizio, passò abb bene di giorno 27 spararono alcuni srapsnel non vi fu pero nesun sucessò.

28 riposo la notte di posto passò abb. bene, dal giorno

29 riposo, la sera in servizio passò abb bene dal giorno

30 nevicò.

Maggio

1 ricevuta la vaccinazione [*En marge* : "l'ottava volta."] 1 riposo la sera di paraiciof la notte si lavorò 2 ore, passò abb bene dal giorno

2 riposo, la sera in servizio di notte passò abb bene di giorno un poco spararono ma non vi fu nessun ferito.

4 riposo, la notte di posto passò abb bene, di giorno

5 riposo, la sera in servizio di notte pioveva e vento di [p. 44] giorno 6 passò abb bene.

7 riposo la sera di paraiciof si lavorò 2 ore, dal giorno

8 riposo, la sera in servizio la notte passò abb bene dal giorno

9 nevicava.

10 riposo la sera verso le 6 cadeva la neve a larghe falde ed il suol tutto copriva, la notte di posto passò abb bene

11 riposo, la sera in servizio

12 passò abb bene.

13 riposo dopo il 1/2 giorno ho lavorato la sera di paraiciof fino alle 12 e 1/2 ho lavorato aveva un forte mal di testa, all'unna mi anno lasciato venir di ritorno a dormire

14 riposo stava meglio, la sera in servizio passò abb bene solo che anche in questo [p. 45] giorno mi arrabiai per la pocca fiducia che prestano verso di noi.

16 riposo la sera di paraiciof si dove lavorare tutta la notte.

17 riposo la sera ci anno vacinati per la nona volta, la sera in servizio, passò abb bene dal giorno spararono ma non fù nessun ferito.

19 riposo assistii alla S. Messa dopo 1/2 giorno a lavorare sul stelunch⁴⁵ 3 ore in questo fratepo spararono molto la sera discorevano che i nostri anno ricevuto di nuovo Mori con 10,000 uomini prigionieri 159 ufficiali 150 mitraliatrici e 160 cannoni, si era vero fu un bel colpo.⁴⁶

20 riposo

21 servizio passò abb bene

22 riposo la notte per venire

i 23 siamo discesi dal monte. 24 e 25 riposo.

[p. 46] [*les six premières lignes de la page sont barrées.*] 27 partiti dalla

45 *Stellung* (position).

46 Le 16 mai 1916, les forces autrichiennes ont lancé la grande offensive connue sous le nom de "*Strafexpedition*", qui a été préparée pendant de long mois et qui a pour but de percer les lignes ennemies. Après des combats très durs, l'avance est contenue par les troupes italiennes. C'est néanmoins à cette occasion que Celeste est déplacé vers Rovereto. Après l'arrêt de l'offensive, courant juin, il est envoyé sur la Marmolada.

Par ailleurs, il ne faut pas se méprendre sur la participation affective de Celeste aux victoires autrichiennes. Sa satisfaction est d'abord celle de voir les choses bouger : peut-être cette victoire conduira-t-elle à la fin de la guerre ; il faut qu'il y ait rapidement un vainqueur et, ne sachant pas ce que sera l'attitude de l'Italie vis-à-vis de combattants comme lui, Celeste préfère souhaiter la victoire de sa propre armée. Quant aux expressions de la joie, elles sont bien plus frappante lorsque notre soldat peut manger à sa faim ("*mi pareva di avere il paradiso*"...). Notons aussi le caractère totalement isolé de cette réflexion.

Norzvont⁴⁷ la sera arrivati a Velspurch⁴⁸, costi abbiamo dormito la mattina dei 28 partiti per Brunich⁴⁹ costi abbiamo dormito due notti dal giorno ci anno condoti al fine [?]
 ai 30 partiti la sera abbiamo dormito a Nustervint⁵⁰ [?] la mattina dei 31 partiti per Pressanone⁵¹. costi siamo rimasti fino la mattina del 1-6.

[p. 47] Giugno

1- partiti verso le 10 la mattina e siamo arrivati a Rovereto la sera verso le 9 stracchi assetati perche da la stazione di caliano⁵² in giu ci an fatto andare a piedi, la notte per venire i 2 abbiamo dormito a Rovereto su di un somasso in una scuola [Ajouté : "[mot ill.] di S. Giuseppe corso Romini"], da 1/2 giorno siamo partiti per andare a nasconderci per la campagna<, costi abbiamo fatto su le tende per poter poi la notte dormire, ma quando fu verso le 9 ci fecero tutto impacare e poi viaggiare fino le 4 di mattina, era stracco morto assetato ed acqua [p. 48] non se ne trovava il giorno
 3 abbiamo in un bosco riposato, la notte per venire i
 4 costi abbiamo dormito dal giorno anche riposato
 5 servizio passò abb bene solo una forte sette
 6 riposo
 7 servizio passò abb bene la sera ci anno presi fuori in 30 dalla mia compagnia, il dolore più grande per

me fu a separarmi dal mio caro compagno⁵³ dopo 13 mesi che dormivamo sempre uno al fianco d'ell'altro, era le 9 e 1/2 di sera quando partii [En marge : "e siamo andati sul val di Cugna."] e doveti viaggiare fino le 4 di mattina carico aveva una sette da cane<, acqua non se ne trovava, e poi un sentiero mulatiero erto e lungo per sempre <"> sopporta Celestino<"> [p. 49] diceva fra me, ma tutto soporto per i miei cari famigliari nella speranza di poterli un giorno rivederli. Giunto sul posto fra mezzo alle nemiche palle che correvano in qua e in la tutto bagnato dal sudore aveva la camicia che si poteva strucarla quando fu un quarto d'ora tremava dal freddo come una foglia, ricevei un poca di zupa senza carne, un quarto di caffè freddo e poi nient'altro fino il giorno dopo
 8 la notte dormii sulla terra era molto freddo ma dalla stanchezza che aveva attorno dormiva lo stesso, alla mezza notte chiamarono all'armi subito dovei sbalzar su mettere lebisbon⁵⁴ il prosaco con due [mot ill.] pezzi di patrone entro al fianco sinistro un badeletto, e poi dissero <">ora che siete pronti potete ancora sdraiarvi ma non dormire<">, ma io era stanco e dormii lo stesso cosi fecero i più tanti, fino le 5 di [p. 50] mattina [Ajouté : "9"] che vi era il manago un poca di zupa fredda un po' di caffè anche freddo ed una 1/2 pagnoca e là, altro non si ricevè fino il giornno dopo, dal giorno 9 spararono da tutte le parti pareva la finizione del mondo, io mi

47 Rothwand (?).

48 Welsberg/Monguelfo (?).

49 Bruneck/Brunico.

50 Vintl/Vandoles (?).

51 Brixen/Bressanone.

52 Calliano, à quelques kilomètres au nord de Rovereto.

53 Luigi Zadra.

54 Leibuberschwing (ceinturon militaire).

raccom[an]dava di continuo a Dio e ala Vergine Be[ata] che mi difendano, ed era solo di dietro dalla linea in riserva, verso mezzo giorno portavano dal fronte di ritorno i feriti uno dopo l'altro sei, due morti, che al vederli mi tremava il sangue. la sera di nove dovetti discendere un'ora e portare in su monuzione, pesava molto il sentiero erto dunque feci molta fatica in'oltre sparavano.

10 dal giorno riposo, la sera di nuovo dovetti discendere per lo stesso motivo pioveva alla disperata forte vento freddo la terra bagnata che non si stava in piedi, carico e [p. 51] in'oltre continuavano a sparare quando arrivai era tutto bagnato mi sono sdraiato sul terreno anche bagnato coperto col mantel, e una coperta tutto bagnato, a questa maniera un poco hò dormito, erano le 12 e quando fu le 2-1/2 di mattina di nuovo mi chiamarono e dovetti un'altra volta discendere, <">sopporta <,> diceva <,> Celeste, che si finirà anche questa<"> la mattina dei (11) per manago ricevei un puro boccone di polenta e un po' di caffè freddo, dopo questo una 1/2 pagnoca e un po' di carne di conserva che era salata come il fuoco, poi non vi fu altro. la sera era a dormire e verso le 11 mi chiamarono per andare a soterare due morti quando fui un pezzo in su per un sentiero sbrisai⁵⁵ giù dietro ad un orlo in dietro schiena e slitai giù colla testa in giù circa 20 metri. poteva uccidermi, ma il mio Angelo custode mi difese lo ringraziai e lo preghai di difendermi [p. 52] anche per la

venire, non ricevei che un colpo nella schiena nel cadere. (in col di cugna)

12) mi faceva ancora un poco di male, la sera ci dissero che la mattina di buon ora dovevamo partire per andare sul posto era pieno di paura dormii poco e niente ale due ci chiamarono pioveva allegramente⁵⁶ scuro che non si vedeva niente e su per un sentiero erto per sempre, quando fummo su abbiamo ricevuto un poco di zuppa fredda un po di Beppo anche freddo e poi altro in tutto il giorno dei

13 la fame si faceva sentire la sera verso le 10 abbiamo ricevuta una pagnoca in due, mi pareva di avere il paradiso, mentre un poco mangiava, continuavano a sparare mine e granate era pieno di terra che pettavano attorno la notte per venire [Ajouté : "2 feriti"] i

14 un poco dormii ma era pieno di paura, la mattina ricevei un poca di zupa senza carne e un po' di caffè sempre freddo la sera spararono molto vi furono 3 feriti e mi paura.

[p. 53] 15 dal giorno passò abb bene, la sera spararono molto, vi furono 2 morti 2 feriti la 10 passi distanti da me io continuava a pregare e raccomandarmi al mio Angelo custode e a la V.B. che mi difendano. alla 1/2 notte ci diedero il cambio e noi siamo discesi dal monte, mi faceva male alla schiena e alle gambe, dal giorno

16) un poco abbiamo riposato, la sera ci fecero ritornare in su a portare su il managgio fino in cima al monte, il viaggio fu più che doloroso, il sentiero erto lungo, carico mi faceva male alla schiena da quel colpo che

55 De "sbrisare", tomber.

56 Encore une note ironique.

aveva pigliato pochi giorni prima, male ai piedi sete da morire, quando fui su incominciarono a sparare da tutte le parti marsine, granate, mine, ed io col tutti i miei malori per salvarmi la pelle dovetti correre fino al fondo era morto per intiero, dal giorno 17) vi fu un po' di riposo, la sera si dove tornare a portar su il managgio, fu una vita da bestie a dirittura era straco ancora dal giorno avanti male alle gambe alla schiena [p. 54] e ancora si doveva correre perche non venisse giorno, arrivati al nostro posto invece di andare a dormire e mangiare prima si dove ancora 2 ore viaggiare e sempre correre era sfinito dal tutto sete fame, carico come era ebbene dissi pazienza 18) arrivati in un bosco la abbiamo fatto la nostra tenda e riposato un poco, la vi era acqua mi sono lavato e un poco sollevato. la notte per venire i

19) ho riposato, dal giorno anche quando fu notte dovetti andare 2 ore lontano a tirare sulla strada un cannone Italiano da 15. 19 e 20 assistii alla S. M.

20) dal giorno riposo. la notte anche riposato dal giorno

21) riposo. la sera dovetti andare a tirare un canone fino al forte di pozzachio⁵⁷, ritornai alle 2 1/2

22) riposo, anche la notte per venire i

23) assistii alla S. Messa e [p. 55] riposo giorno e notte

24. assistii pure alla S. M. e cucinava la carne da solo ma era dura. alla 1/2 notte per venire i

25 siamo partiti da la e andati al forte di pozzachio quando siamo arrivati era quasi giorno costi siamo entrati in una caverna fino a notte e poi di nuovo partiti e viaggiato fin quasi giorno arrivati in un bosco la abbiamo ricevuto il managgio dopo 3 giorni che non sene vedeva

26 riposo giorno e notte per venire i [Ajouté, et écrit à l'envers : "pioveva"]

27. sempre riposo tutto il giorno anche la notte per venire i

28, solo un continuo tormento dai pidocchi con più che ne uccideva più ne aveva non si aveva un minuto di pace la notte non si poteva nemeno dormire, era quasi per piangere al vedermi in quel stato. la notte per venire i

29 patiti il freddo, perche la sera prima aveva piovuto ed era bagnato, e poi dormire la sulla terra umida insoma era freddo, pazienza diceva che un giorno si finirà. [p. 56] in questo giorno assistii alla S. Messa la notte per venire i

30 siamo partiti da colla e andati di Nuovo a Rovereto il viaggio fu più che doloroso perche si dove sempre correre, arrivati colla siamo entrati in una scuola o ginasio e un poco hò riposato in quelle grandi camere vi era tutto un gazer⁵⁸, armadi libri tutto a rimenga [?] la sera di nuovo partiti fino alla stazione di Caliano colla ci anno invagonati e condotti fino a tramin, e poi cominciò la grossa croce, di spine si dove andare a piedi fino a Cavalese⁵⁹, un caldo e carico robe da morire.

la notte abbiamo riposato la mattina dei

⁵⁷ Le fort de Pozzacchio était un fort italien qui avait été pris lors de l'offensive autrichienne.

⁵⁸ Capharnaüm.

⁵⁹ En Val di Fiemme.

2. [*Mois de Juillet*] di nuovo partiti e dopo un lungo e faticoso viaggio siamo arrivati a Predazzo.

3 riposo la sera a spasso e bere. la notte dormito sui paioni.

4 un po' di manovra la mattina e un po' la sera e poi ["di nuovo" *barre*] la sera siamo andati in una [p. 57] casa ed abbiamo mangiato le patate col formaggio mi pareva di essere a nozze

5 vi fu una messa in chiesa solo per i militari, la sera siamo di nuovo andati in quella casa e ci an fatto la polenta colla salata e formaggio<,> mi pareva una roba dall'altro mondo.

6 la mattina un paio d'ore a spasso insoma niente.

7. siamo partiti, abbiamo viaggiato 3-1/2 [*En marge*: "Bellamonte⁶⁰"] e poi ci siamo fermati la vicino al forte di albuso in una baracca, la notte per venire i

8. la abbiamo dormito, la mattina abbiamo fatto 2 ore maneggi d'arma anche colla non si stava male [*En marge*: "Paneveggio"],

9 assistii alla S. Messa, dopo 1/2 giorno siamo ritornati a Predazzo e siamo rimasti fino ai

12. partiti siamo passati a Moiena⁶¹ vigo di fassa e a Pozza, abbiamo ricevuto il manago e fermati fino la mattina dei

13 partiti siamo passati per [p. 58] Perra, Mezzin e a Griez. ci siamo fermati fino dopo 1/2 giorno dei

14) partiti sotto l'acqua e su e su fino che abbiamo trovato la neve arrivati

60 Bellamonte et Paneveggio, en Val Travnolo. Les combats ont lieu autour des fameuses Pale di S. Martino.

61 Moena, Vigo di Fassa, Pozza di Fassa, puis Perra, Mazzin et Griez/Canazei, en Val di Fassa, mènent au Gruppo di Sella et surtout à la Marmolada.

colla stanchi bagnati freddo ci anno strucati in una baraccheta c'era posto per 15 e ci anno messi entro in 40, la un poco hò riposato ma freddo, caricho di neve arrivai ad una baracca la sotto ad una cima alta oltre 3259 metri, colla un poco ho riposato, ma batteva i denti assieme e tremava come una foglia ai

15 di Luglio

16 un poco anche riposai la sera a notte dovetti andare a spalar neve, vento freddo e nevicava.

17 anche lavorato dietro la neve non c'era che neve.

18 giorno del mio natalizio lo passai molto male, pieno di malinconia, male di ventre la sera lavorai dietro la neve.

[p. 59] 19, sempre pieno di malinconia non sapeva se aveva da piangere o che fare al vedermi la su di un monte carico di neve al pericolo, all'altezza di 3259 m⁶² in mezzo a gente che non si capiva niente, solo che parlava la mia lingua⁶³, <">pazienza diceva Celestino e spera in Dio e sempre in bene che un giorno finirà anche questa <">, ed io continuava a preghare e raccomandarmi alla V[ergine] B[eata] e al mio Angelo custode che mi difendano e mi salvino fino al termine della guerra.

20 sempre freddo e malinconia la notte per venire i

21) fui un'ora di posto, neve, vento furioso, freddo ai 21 di Luglio di Luglio di Luglio. la notte per venire i 23 siamo discesi, nel venire in giù fu un martirio, carichi come si era e giù

62 La hauteur de la Marmolada est de 3343 m.

63 Notre soldat est seul à parler italien.

un poco coi piedi e un po' col culo siamo arrivati alle barache la non vi era posto e andai sul [p. 60] coperto, era tutto bagnato ma dalla grant stanchezza dormii lo stesso un paio di ore, quando mi smisiai aveva un freddo attorno che tremama come una foglia ai 23 di Luglio.

24 riposo di giorno e anche di notte per venire i

25 riposo dal giorno la sera a portar su assi su per il monte il viaggio fu lungo e brutto arrivati al posto un ora si dove lavorare a spalar neve, ritornati alle 3 la mattina dei

26 non ci lasciarono pace, ma ci fecero fare ghelenz ibon⁶⁴, e poi portar sassi, la sera di nuovo a portar su assi e poi lavorare dietro la neve

27 lo stesso non lasciarono un minuto di pace la notte per venire i

28 per grazia ci lasciarono dormire dal giorno lavorato la sera di nuovo su a portar assi.

29 la mattina riposo la sera su ancora.

30 di giorno anche a portar su un legno.

31 di giorno hò lavorato la sera per grazia potei andare a dormire.

Agosto.

I fui molto melanconico al pensare che sono scorsi 2 anni [p. 61] di guerra, 2 anni che non vedeva il mio caro fratello, e pensare che non è n'ancora finita e chi sa quanto ancora durerà ma pòi la speranza un po' mi consolò, la sera di nuovo su 4 ore su per la neve ghiaccio a portar su monuzione, (pazienza)

2) ebbi la grazia di assistere alla S.M. la sera su di nuovo a portar legna.

3) la mattina ghelenz ibon poi lavorato, la sera su di nuovo a portar su un sacco di pagn[mot ill.] era carico sudai, e poi patii freddo pazienza.

4) la mattina ho lavorato, la sera di nuovo su, mi veniva le lacrime al vedere che la fortuna, fuori della salute non mi arrideva mai, nel ritornare, era oscuro, non si vedeva ove si meteva i piedi, su per i sassi bagnati che pioveva si continuava a sbrissare, insoma vite da bestie, ebbene pazienza diceva

5) la mattina ghelenzibon dopo 1/2 giorno disceso precipitosamente dalla maledetta marmolata e siamo venuti fino a pozza, il viaggio [p. 62] fu doloroso, arrivato la sera a Pozza era morto per intiero, un male ai piedi, la notte per venire i

6) costi abbiamo dormito, la sera siamo andati a Perra costi abbiamo dormito,

7) ripòso tutto il giorno

8) la mattina visita di ristum

9) " " " ghelenz ibon la sera riposo

10) la mattina ghelenz ibon la sera partiti fino a Griez la abbiamo dormito, la mattina dei

11) di nuovo partiti e dolorosamente ritornati sulla maledetta marmolata, il viaggio fù doloroso male ai piedi un caldo da morire, arrivato la su tremava dal freddo perche era tutto bagnato dal sudore, <">pazienza diceva che un giorno si finirà.<">

12) riposo la notte per venire i

13) ho fatto due ore di posto, era freddo del resto non c'era male dal

64 *Gelenksübungen* (exercices de gymnastique). On trouve plus souvent "ghelenz ibon".

giorno, altre due ore. La notte per venire i

14 riposo e poi anche tutto il giorno la notte per venire i

15 ho fatto due ore di posto, e due ore dal giorno.

16 riposo la notte per venire i

17 due ore di posto, e due di giorno la notte per venire i

[p. 63] 18) riposo, dal giorno anche la notte per venire i

19) fui due ore di posto nevicava forte vento e un freddo che tremava come una foglia ai 19 d'Agosto ne feci poi due altre dal giorno anche freddo ma non così, la notte per venire i (vento e neve)

20) riposo, la mattina assistii alla S. Messa che fù celebrata nella baraccha, dal giorno anche riposo. la notte per venire i

21) fui due ore di posto era molto freddo, dal giorno altre 2 anche freddo ma non così la notte per venire i. malinconia.

22). riposo dal giorno anche la notte per venire i

23) feci due ore di posto ed era molto freddo, dal giorno altre due anche freddo ma non così. la notte per venire i

24) riposo dal giorno anche la notte per venire i

25) feci due ore di posto, freddo, del resto niente di male. dal giorno altre due, la notte per i

26 riposo tutta la notte, dal giorno lo stesso, la notte per i

[p. 64] 27) feci due ore di posto, passò abb. bene dal giorno altre due. la notte per i

28) riposo e anche dal giorno. la notte per venire i

29) feci due ore di posto e due di giorno passarono abb bene, la notte per venire i

30) riposo dal giorno. lo stesso, la notte per venire i

31) fui due ore di posto era molto freddo e oscuro che non si vedeva niente, dal giorno altre due ed era molto freddo fiocava e forte vento.

Setembre.

1° riposo, la notte per i

2) feci due ore di posto ed era molto freddo, dal giorno altre due.

3) riposo, la notte per venire i

4) si cambiò dovetti andare da un'altro posto, e la notte dovei fare un'ora di posto e una libera, e andava un forte vento e freddo. la notte poi per venire i

5) riposo dal giorno lo stesso, la notte per i

6) servizio, mi spararono un colpo davanti alla testa, per grazia aveva un sacco di terra e dentro si fermò, tutta la notte poi neve e vento e freddo dal giorno lo stesso. la notte per venire i

7) riposo dal giorno anche, la notte per venire i (vento e neve)

[p. 65] 8) servizio neve, vento, freddo, pioci malinconia, insoma di tutto fuor che di bene, la sera ritorna nella baraccha, e dalla grant spizza che aveva attorno non era capace nemeno di dormire

9) riposo, la sera in servizio <,> i miei fecero la suplica⁶⁵

10) passò abbastanza bene la sera ritornato pieno di malinconia [*Ajouté*]

65 Probablement une demande de permission.

en marge : "al sentire in'oltre che chiusero i permessi."⁶⁶]

11) riposo la sera di nuovo in servizio

12) passò abbastanza bene la notte di pattulia per i

13) riposo la sera in servizio passò [Un "14" a été ajouté sans correspondre à un texte] abbastanza bene perché era bel tempo.

15) riposo. la sera in servizio.

16) passò abb bene solo freddo e pioci.

17) riposo (vento e neve)

18) servizio freddo e spezza che la sera ritornato in riposo non era capace nemmeno di dormire, pazienza diceva.

19) riposo. la sera in servizio.

20) una notte così brutta non l'hò mai passata freddo neve un vento che doveva tenermi fisso ad un ferro impiantato nel grozzo che se nò mi portava via come una carta [p. 66] veniva da tutte le parti, mi portava la neve in faccia che pareva tratta fuori da un cannone oltre al freddo mi faceva perfino male, diceva che fosse pur morto prima di andare al campo sarei contento ma adesso che hò sopportato e patito vorrei ritornare a contare le mie miserie ai miei cari, e preghai e mi raccomandai al mio

66 A ce sujet, voici quelques indications tirées de la correspondance : "Sento pure che tu abbi poca fiducia di venire a casa, noi invece siamo pieni di speranza, in ispecie io" (28/9/16) ; "Questa mattina parlai con Eduino Dalpiaz e mi disse così che ti dica che provi tu a dimandare il permesso a voce, ad un tuo comandante che è più facile ottenerlo. Lui pure fece così, e lo ricevette per 28 giorni. Fatti forza Celestino e dimanda<, > le suppliche ho paura che le adoperano d'andare al n. 100" (13/10/16) ; "Con gioia abbiamo sentito che forse pel Natale verrai a casa<, > non puoi immaginarti il nostro piacere" (24/11/196).

Angelo custode, che mi conserva e difenda fino al termine della guerra come lo fece fin'ora.

21) riposo la sera di nuovo in servizio

22) neve vento e freddo, spararono e poi fui tormentato dai pidochi, ne trovai 10 nel plus⁶⁷, 18 nel gile e circa 50 nella camicia, che caccia.

23) riposo la sera in servizio

24) passò abbastanza bene, la notte per venire i

25) andai di pattulia, dal giorno riposo, la notte per venire i

26) hò fatto due ore di posto e due dal giorno, passarono abbastanza bene la notte per i

27) riposo dal giorno lo stesso, solo la notte per i (vento e neve)

28) ho fatto due ore di posto passò [p. 67] abb. bene e due dal giorno sotto lacqua

29) riposo. la sera aveva fino a mezza notte riposo prima di andare in servizio e in tutta la mezza notte non fui capace a chiuder occhio dalla grant spizza, e così disperatamente gratando venne l'ora di andare di posto, feci 2 ore sotto la neve e freddo, pazienza.

30) dal giorno altre due ore. la notte per venire il primo.

(Ottobre) (vento e neve)

1) riposo la notte per venire i

2) hò fatto due ore di posto ed era molto freddo e vento, dal giorno altre due ma non così freddo.

3) riposo. la notte per venire i

4) feci due ore di posto molto freddo e due dal giorno ancor più freddo.

5) riposo. la notte per venire i

6) servizio, fiocava e freddo del resto abb bene la notte per i

67 Edredon, duvet.

7) fu tutta la notte un sparare che pareva la finizione del mondo e un poco dormii vestito col mantel [p. 68] e coi ferì da ghiaccio⁶⁸, dal giorno riposo, la notte per i
 8) servizio la notte feci due ore di posto molto freddo, dal giorno quando andava a fare le altre due ore mi spararono tre srapsnel uno dietro all'altro, e per grazia non mi fecero niente.
 9) riposo, la notte per venire i
 10) feci due ore di posto, pieno di malinconia al vedermi così sfortunato, piangei e poi preghai.
 11) riposo, la notte per i
 12) servizio passò abb bene.
 13) riposo la notte per venire i
 14) servizio passò abb bene
 15) riposo la sera si cambiò dovei di nuovo andare su al unter Biz. tutta la notte un forte vento e freddo dal giorno (15) assistii alla S. Messa
 16) in'oltre nevicava.
 17) riposo la sera di nuovo in servizio, la notte per venire i
 18) fu molto freddo dal giorno lo stesso
 19) riposo, la sera inservizio.
 20) vento neve e freddo del resto abb. bene
 21) riposo la sera in servizio.
 [p. 69] 22) servizio spararono ma per grazia di Dio non mi fecero niente. vento e freddo
 23) riposo, mangia[i] l'uva che mi mandò mia sorella Gigiotta⁶⁹. la sera in servizio.

24) forte vento dal giorno neve.
 25) riposo la sera in servizio tutta la notte per venire i (vento e neve)
 26) vento freddo e neve dal giorno lo stesso.
 27) riposo, la sera in servizio
 28) tutta la notte e tutto il giorno vento freddo e neve in'oltre spararono.
 29) riposo, la sera in servizio
 30) passò abbast bene, bell tempo e non spararono poco e niente
 31) riposo ricevei il pacco da M1/2cor⁷⁰

Novembre.

1. Servizio passò abb bene
 2) riposo, la notte per venire i
 3) servizio vento freddo e forte che portava via, la sera ritornato invece di dormire dovetti andare a cercare un povero nostro collega che restò sotto una lavina di neve ma non vi fu modo di trovarlo
 4) dal giorno ancora a cercare [p. 70] la notte per venire i
 5) prima di 1/2 notte di nuovo a cercare dopo mezza notte di posto vento e neve, ai 5 ricevei pure il pacchetto da mia sorela Gigiotta
 6) riposo, la notte per venire i
 7) servizio passò abb bene
 8) dal giorno servizio (vento e neve)
 9) dal giorno riposo (vento e neve) la notte per venire i
 10) servizio vento e neve e molto freddo dal giorno riposo (vento e neve)
 11) servizio bel tempo, spararono ricevei una pala di srapsnel su di una spalla, ma per grazia di Dio non mi

68 Crapons. Les combats ont parfois lieu sur les glaciers.

69 "Abbiamo guardato per mandarti l'uva ma con dispiacere il numero di posta non c'è, ma in ogni modo l'abbiamo messa via e se vieni potrai mangiarla" (9/10/16); "T'abbiamo spedito

ciò che desideri da alcun tempo, spero resterai contento" (15/10/16).

70 Mezzacorona.

fece niente. la sera doveti discendere a portar su provianda⁷¹, il giorno dei
 12) riposo la notte per venire i
 13) servizio passò abb bene, dal giorno riposo, (forte vento)
 14) servizio forte vento e freddo, la notte per i
 15) riposo dal giorno lo stesso la notte per venire i
 16) servizio freddo del resto abb bene.
 [p. 71] 17) dal giorno servizio molto freddo.
 18) riposo vento e neve. la notte per venire i
 19) servizio, vento, neve, freddo e forte male di testa. dal giorno, riposo,
 20) dal giorno servizio (*vento e neve*) la notte per venire i
 21) riposo, anche dal giorno, (neve e vento) aveva paura che portasse via la baraccha. la notte per venire i
 22) servizio (vento e neve) dal giorno riposo.
 23) dal giorno servizio.
 24) riposo, la notte per i
 25) servizio passò abb bene.
 26) riposo, assistii alla S. Messa e poi vi fu il giuramento per il nuovo Imperatore⁷², la sotto ala neve e vento, io giurai coi tedeschi e ci fecero giurare anche per aria la notte per venire i
 27) servizio, (vento e neve)
 28) riposo (vento e neve)
 [p. 72] la notte per venire i
 29) servizio passò abb bene
 30) riposo.

Dicembre.

1) servizio passò abb bene

2) riposo, la notte per i
 3) servizio passò abb bene, solo un forte freddo ai piedi e pieno di malinconia.
 4) riposo.
 5) servizio la sera ci anno vacinati io per la 12ma volta. (*vento e neve*) la notte per venire i
 6) vento e neve, la mattina restarono in due soffocati nella caverna, perche l'uscio al di fuori si riempì di neve, li uomini non poterono più uscire e dal tuf che dentro, brusavano carbone di sassi, e a questa maniera morirono. requiem [p. 73] la notte per venire i
 7) servizio, vento e neve.)
 8) riposo (vento e neve) la notte per venire i
 9) servizio (vento e neve)
 10) riposo (vento e neve) la notte per venire i
 11) servizio (vento e neve)
 12) riposo (vento e neve) la notte per venire i
 13) servizio (vento e neve)

[*Ici, les notes s'interrompent*⁷³. *Suivent dix pages blanches. On trouve ensuite le texte suivant, écrit sur trois pages en tenant le carnet à l'envers :*]

[p. 86] Questa e una lettera dell'amante di un militare italiana, che si trovava morto la vicino a noi. Caspica [?] li 9 luglio 1915.
 Ricevei ta tua lettera. Mi consolai che godi buona salute cosi pure è di mé.
 Intesi pure tutto ciò che m'ai detto.

73 Selon toute vraisemblance, cet arrêt correspond, à quelques jours près, au départ en permission. Il est probable aussi que le carnet a été ramené, à cette occasion, à Denno - où il a été conservé par la famille Paoli, qui nous l'a remis.

71 *Proviand* (vivres).

72 Après la mort de François-Joseph, les soldats prêtent serment à Charles, son successeur.

Vedi Antonio che di molta differenza siamo, tu soffri del freddo ed io soffro del caldo Ma corraggio lo stesso speriamo che si cambierà se Iddio vuole. Io Antonio o una cosa che desidero sapere e spero che potessi dirmi che già per dirmi questo non c'è male io desidero sapere se ai combatutto ancora se devi andare presto dimmi Antonio che sono contenta di sapere puoi dirmi che non c'è male fami il piacere dimmi che più brutte condizioni che tutti ritrovi e più spesso ti roccordo di preghare purché Iddio posa aiutare così pure ti ricorderai sta buono non bestemiare che Iddio ti [p. 85] aiuterà e ti chiamerai contento ascolta quello che ti dico.

Io Antonio o intensione di farti dire un'altra Messa a San Antonioe se possò ti farò sapere il giorno che sarà dita ti pregho ricordati di Iddio che ti aiuterà vederai che presto si torneremo a veder e allora saranno felici. Io non mancherà certo di preghare che Iddio ti dia forza asoportare tutto volentieri che già e melio ti pregho Antonio scrivimi spesso scrivi che stia tran cuila io carta ti manderò sempre. Io non posso solo di cuore ti saluto ti mando un milione di bacci tua Emiglia Addio Addio ricambio i saluti di mia famiglia e mio fratello Giuseppe Addio Addio ciao. Dal campo 9-1-1916

[p. 84] Catterina Ferrari di
Viola in Revò
Val di Non
Tuo affimo amico
Luigi Zadra

Signor
Romano Paoli
in Denno
Val di Non
Süd Tirol

[A la suite, une vingtaine de pages ont été arrachées. Puis, l'on trouve vingt-deux pages blanches. Vient ensuite, sur deux pages, la "Posta ricevuta" de octobre-novembre-décembre 1916. Suivent cinq pages blanches. Enfin, un registre des lettres envoyées pendant la même période, six pages blanches et, pour terminer, un calendrier imprimé des fêtes catholiques, protestantes et juives et une carte, également imprimée, du nord-est de l'Italie, en allemand.]

A la fin de l'année 1916, comme nous le confirme la correspondance, Celeste obtient quatorze jours de permission. Les informations postérieures sont tirées des lettres écrites par sa famille au jeune soldat, ou à Angelo - lequel exige qu'on lui donne toujours des nouvelles de son frère. Il est clair toutefois que l'écart entre ce qui se passe sur le terrain et ce qui est raconté au prisonnier en Russie est souvent important. On avait pu constater cela à l'époque même où le carnet est rédigé : "*Celestino si trova in Pusteria, è fuori di pericolo per intanto*" (10/11/15) ; "*Celestino è ancora al suo posto e scrive spesso, sta bene e sempre allegro e pieno di fiducia nella misericordia di Dio e spera di poterci rivedere ancora tutti uniti*" (2/5/16) ; "*Esso si trova in Pusteria e combatte da vero eroe*" (4/5/16).

Par la suite, le problème subsiste : "*Anche Celestino sta benone, se vedesti che bel militare! Ora come ti scrisse Beppina è stato decorato colla medaglia al valore ["medaglia d'onore" dans la lettre de Beppina], non puoi figurarti la sua gioia*" (3/3/17) ; "*Esso [Celeste] stà benone, le arie forti dei monti son tanto balsamo per lui, si è fatto grande e robusto, un bel soldato insomma*" (25/8/17). Le 20 mai, Celeste parle de son départ, deux ans plus tôt : "*Come saprete anche voi, oggi è il secondo anniversario che salutandovi, baciandovi piangendo, me ne partiva da voi per andare a servire la patria.*" De cette période datent des lettres échangées entre les deux frères. En juillet, Celeste obtient encore une permission. A la fin de l'année 1917, il est blessé dans les environs d'Asiago et transporté à l'hôpital où il meurt, le 5 décembre, des suites de ses blessures.

Michel PAOLI

Il Martirio del Trentino. Milano, 1919.

Ferrari (O.) éd., *Martiri ed eroi trentini della guerra di liberazione*.
Trente, 1925.

La prima guerra mondiale e il Trentino [Actes du Congrès international de Rovereto, 25-29 juin 1978]. Ed. S. Benvenuti. Rovereto, Edizioni del Comprensorio della Vallagarina, 1980.

Leoni (D.), Zadra (Camillo), *Classi popolari e questione nazionale al tempo della prima guerra mondiale: spunti di ricerca nell'area trentina*. "Materiali di lavoro", I (1983).

Zadra (Camillo), *Quaderni di guerra. Diari e memorie autobiografiche di soldati trentini nella Grande Guerra*. "Materiale di lavoro", I-III (1985).

- Fait (Gianluigi), *Archivio della scrittura popolare : diari e memorie della Grande Guerra, canzonieri militari*. "Materiale di lavoro" I-III (1985) et I-II (1986). [Inventaire des textes]
- Beltrami (G.), Poletti (G.), Zontini (G.) éd., *Baionet can. Diari di soldati della guerra 1914-1918*. Cahier n. 8 de "Passato presente", Storo, 1986.
- Fait (Gianluigi), Leoni (Diego), Rasera (Fabrizio), Zadra (Camillo) éd., *Soldati. Diari della Grande Guerra*. Materiali di lavoro-La Grafica, Rovereto, 1986.
- Leoni (D.), Zadra (Camillo), *La Grande Guerra : esperienza memoria immagini*. Bologne, 1986.
- Rasera (F.), Zadra (Camillo), *Patrie lontane. La coscienza nazionale negli scritti dei soldati trentini*. "Passato e presente", XIV-XV (1987).
- Antonelli (Quinto), *Storie da quattro soldi. Canzonieri popolari trentini*. Trento, 1988.
- Rasera (F.), *Una ricerca sull'autobiografismo popolare di guerra. Per un primo bilancio*. "Bollettino del Museo trentino del Risorgimento", III (1988).
- Fait (Gianluigi), Marchesoni (P.), *L'Archivio trentino della scrittura popolare*. "Movimento operaio e socialista", I-II (1989). [Critères de transcription]
- Marchesoni (P.), *Archivio trentino di scrittura popolare*. "Archivio trentino di storia contemporanea", I (1990). [Inventaire des textes]
- Bresciani (Giuseppe), *Una generazione di confine. Cultura nazionale e Grande Guerra negli scritti di un barbiere rivano*. Ed. G. Fait. Trento, Museo del Risorgimento-La Grafica, 1991.
- Fait (Gianluigi) éd., *Scritture di guerra, 1*. Museo del Risorgimento, Trento/Museo della guerra, Rovereto, 1994.
- Fait (Gianluigi) éd., *Scritture di guerra, 2*. Museo storico, Trento/Museo della guerra, Rovereto, 1995.
- Antonelli (Q.) éd., *Scritture di guerra, 3*. Museo storico, Trento/Museo della guerra, Rovereto, 1995.

